

*Voir le texte au bas de la page*

Un seul se distinguait de ce milieu passablement terne : c'était celui que Finoël nommait M. La Morandière. Grand, lesté, robuste et de tournure élégante, il avait le teint bistré, la barbe courte taillée en pointe et très-soignée. De longs cils donnaient à ses yeux une douceur presque féminine qui s'harmonisait, du reste, avec l'expression affinée et un peu dédaigneuse de sa figure. On y lisait l'intelligence très-éveillée d'un homme qui a vécu dans un milieu artiste et s'est occupé des choses de l'esprit ; on y devinait aussi le scepticisme gouailleur de quelqu'un qui est

revenu de bien des illusions. Le sourire de ses lèvres avait quelque chose de l'indifférence indolente d'un fumeur d'opium; mais, en revanche, ses grands yeux bruns brillaient de l'éclat particulier aux regards des gens qui ont beaucoup voyagé, et dont la prunelle garde un peu de la splendeur des sites admirés.

Au dire des habitants de la ferme, Paul La Morandière avait en effet longtemps couru le monde et avait laissé par les chemins une notable partie de son patrimoine. C'était un homme de goût, aimant les arts et ayant fait lui-même un peu de peinture. Il avait l'humeur vagabonde et l'esprit changeant, avec ce fonds de prudence et de prôsaïsme qui n'abandonne jamais les vrais Langrois au milieu de leurs plus fougueux emportements.

Un beau jour, La Morandière, voyant décroître ses rentes, était revenu au gîte et avait mis pour un temps une martingale à ses fantaisies.

Sa dernière folie avait été de se faire bâtir, non loin des bois d'Auberive, une maison de campagne à la naissance d'une vallée qui s'ouvrait dans un creux de rochers. Cette habitation, copiée sur une maison de la Corne-d'Or, lui rappelait son séjour en Orient. La coupole de

---

métal, les fenêtres tréflées, les moucharabys sculptés à jour, les jardins en terrasse avec leurs eaux jaillissantes et leurs massifs de fleurs exotiques étaient fameux à huit lieues à la ronde. Les étrangers venaient voir, comme une curiosité, cette excentrique demeure que les habitants du pays avaient surnommée *la Folie-la-Morandière*.